

## III.

## LES DÉFENSEURS DE LA BIBLE.

L'Église ne s'est jamais dérobée au devoir de défendre la Bible contre les attaques dont celle-ci était l'objet. De tout temps, ses fils les plus dévoués ont répondu, soit d'une manière générale, soit d'une manière particulière, aux accusations formulées contre les Livres Saints. Origène réfuta les objections de Celse; saint Méthode, celles de Porphyre; Eusèbe de Césarée, celles d'Hiéroclès; saint Cyrille d'Alexandrie, celles de Julien l'Apostat. Pour expliquer les discordances des quatre Évangiles, saint Augustin écrivit en Afrique ses quatre livres célèbres *De consensu Evangelistarum*<sup>1</sup>. En Orient, saint Jean Chrysostome exposait aussi vers la même époque, dans son beau langage, aux fidèles qui se pressaient autour de sa chaire, l'harmonie des récits sacrés sur la vie du Sauveur.

<sup>1</sup> Voir aussi Hésychius, *Collectio difficultatum et solutionum excerpta per compendium ex evangelica consonantia*, Migne, *Patr. gr.*, t. xciii, col. 1391-1448. Pour l'histoire de l'harmonie des Évangiles, cf. Chr. Pesch, S. J., *Ueber Evangelienharmonien*, dans la *Zeitschrift für katholische Theologie*, 1886, p. 225 et suiv.

Plus tard, quand on publia des commentaires suivis sur les Livres Saints, on ne négligea point d'éclaircir les difficultés qu'on rencontrait sur ses pas et l'on s'efforça de répondre aux objections au fur et à mesure qu'elles se présentaient. Enfin on jugea qu'il serait utile de réunir ensemble la solution de toutes les difficultés bibliques, à l'exclusion de tout autre sujet.

En 1621 parut à Douai le premier ouvrage important de ce genre<sup>1</sup>. Estius (1542-1613), exégète aussi habile que théologien profond, également célèbre chez les catholiques et chez les protestants par son *Commentaire des Épîtres de saint Paul*, qu'on s'accorde généralement

<sup>1</sup> Avant 1621, nous pouvons signaler les ouvrages suivants : *Conciliationes locorum Scripturæ qui specie tenus inter se pugnare videntur, centuriæ dux*. Andrea Althamero auctore. *Præter inspersas hinc inde additiones, accesserunt huic æditioni* (sic) *triginta locorum bini seu paria : et negotium Sacramentorum sub finem pie ac diligenter tractatum. Additus est insuper Index sane copiosus, eorum quæ hic tractantur*. C'est là le titre tout entier. La dédicace est adressée à Dom Baltassar, abbé de Haidenheym, par André Althamer. Elle est datée : Olnotz-bachij mense junio anno salutiferi partus MDCXXIII. L'édition que nous avons eue entre les mains porte à la dernière page : Norimbergæ apud Johan. Petreium MDCXII. On a donné de cet ouvrage de nombreuses éditions. L'auteur, Althamer, appelé aussi Andreas Brentius, de Brentz en Souabe, où il était né, était pasteur luthérien et mourut vers 1540. — Séraphin Cumiron de Feltri, O. M., *Conciliatio locorum communium totius Sanctæ Scripturæ, qui inter se pugnare videntur*, 2 (3) in-8°, Paris, 1556, 1558; Anvers, 1557, etc. Une édition revue par Léandre de S. Martin, de Londres, bénédictin († 1636), parut à Douai, in-8°, en 1623. — Marc de la Camara, d'Alcala, O. M., *Quæstionarium conciliationis locorum difficilium S. Scripturæ*, Alcala, 1587-1588 (Explication de six cents passages de l'Écriture). Cf. P. Jean de S. Antoine, *Bibliothèque universelle franciscaine*, t. III, p. 85-86.

à regarder comme le meilleur de tous<sup>1</sup>, avait élucidé avec beaucoup de succès les endroits les plus obscurs et les plus difficiles de l'Écriture. Placé à la tête du séminaire de Douai, il avait coutume d'interroger quelques élèves sur un ou deux des passages les plus saillants de la Bible qu'on avait lus au réfectoire pendant le repas; il leur faisait des objections, il les excitait à chercher la réponse, et il donnait enfin lui-même les solutions qu'il avait auparavant soigneusement préparées et notées par écrit<sup>2</sup>. Après sa mort, on ne voulut point que le précieux trésor qu'Estius avait ainsi accumulé, comme sans s'en douter, fût perdu, et un éditeur anonyme publia les *Annotations* qui lui semblèrent les plus importantes<sup>3</sup>. Cette œuvre, à laquelle l'auteur n'avait pas

<sup>1</sup> Du Pin, *Nouvelle Bibliothèque*, t. xvii, l. v, p. 46; Walch, *Bibliotheca theologica selecta*, Iéna, 1765, t. iv, p. 666. Benoît XIV l'appelait *doctor fundatissimus*.

<sup>2</sup> « Solebat author quo tempore Regio Duacensi Seminario præsideret, ex lectis de more ad mensam Scripturæ Sacræ capitibus, unam alteramve sententiam insigniorem, ad fidei vel morum doctrinam pertinentem, alicui e Seminarii alumnis, qua quærendo, qua objiciendo proponere, eamdemque postea, quatenus opus erat, plenius explicare. Ne vero quidquam non præmeditatum in medium adferret; mirum dictu quanta cura ac diligentia dicenda annotare et in adversaria referre sit solitus. Neque primis duntaxat annis eam curam adhibuit; sed et posterioribus ab hac consuetudine non recessit. Atque hinc factum est, ut succedentibus temporibus ad unum eumdemque Scripturæ locum, non raro, plures, interdum etiam (secundis curis, quæ sapientiores vulgo dicuntur, priores emendantibus) in speciem contrariæ occurrerent annotationes. » Præfatio in Estii *Annotationes*, 5<sup>e</sup> édit., Paris, 1685.

<sup>3</sup> *Annotationes in præcipua difficiliora S. Scripturæ loca*, in-4<sup>o</sup>,

mis la dernière main, est imparfaite, mais elle n'en a pas moins un réel mérite<sup>1</sup> et elle fut accueillie avec faveur, comme l'attestent les nombreuses éditions qui en ont été faites. Estius ne s'occupe pas seulement des passages qui fournissent matière à objections, il traite aussi des passages obscurs ou qui offrent un intérêt particulier. Il n'entre point dans de longs détails, il est sobre, laconique, substantiel. Les notes sont remarquables par la précision et la clarté, elles sont riches en indications, mais sommaires et sans développements<sup>2</sup>.

Anvers, 1621; Cologne, 1622. — Gaspar Nemius en donna en 1628, à Douai, une nouvelle édition in-folio, *ex ipsius auctoris scriptis plurimum aucta*. — Le commentaire sur les Épîtres de S. Paul ne parut aussi qu'après la mort d'Estius, à Douai, 1614-1616.

<sup>1</sup> Cf. Walch, *Bibliotheca theologica selecta*, t. iv, p. 844; Mayer, *Bibliotheca biblica*, p. 67; J. Fabricius, *Historia Bibliothecæ Fabricianæ*, Wolfenbüttel, 1721, pars iv, p. 21, les appelle: « *Annotationes aureæ*. » — « *Ipsæ Adnotationes hæc non ab auctore, dit Walch, loc. cit.; hanc autem ob causam mirum non est, non omnia in illis satis esse limata. Sed tamen quum istæ opus exhibent eruditum, omnino et in pretio habentur.* »

<sup>2</sup> Voici un exemple de sa manière: « De ætate hominum primi temporis vide Pamelium in lib. Cypr. ad Demet. ubi citat Aug. et Josephum. Nugati sunt quidam, annos vel Ægyptios singulorum mensium, vel Arabicos sex mensium, intelligi. Sed reclamât ipsa Scriptura Sacra in narratione diluvii, tum etiam Moyses in Exodo et alibi. Quin etiam Copernicus lib. 3, c. 6, ostendit annum mathematicum apud Ægyptios item fuisse 365 dierum et 6 horarum, ut est apud nos. — Longævitas vero illius duæ sunt rationes, una ex parte causæ efficientis: quia natura in primis hominibus adhuc erat vivax et vegeta, nec adeo corrupta et debilitata ut postea. Altera ex parte causæ finalis, quia primi homines pauci debebant genus humanum multiplicare, et posteris suis artes tradere. » *Annotationes*, 5<sup>e</sup> édit., p. 7.

Un bénédictin de la congrégation de saint Maur, Dom Martin, fit paraître à Paris en 1730 une *Explication de plusieurs textes difficiles de l'Écriture qui jusqu'à présent n'ont été ni bien entendus ni bien expliqués par les commentateurs, avec des règles certaines pour l'intelligence du sens littéral de l'Ancien et du Nouveau Testament*<sup>1</sup>. Il réussit à expliquer un certain nombre d'endroits difficiles et obscurs<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> In-4°. Cf. Walch, *Bibliotheca theologica selecta*, t. iv, p. 845; *Mémoires de Trévoux*, octobre 1730, p. 1844.

<sup>2</sup> De 1621 à 1730, mentionnons les ouvrages suivants : Henri Meyer, de Dillingen, S. J. (1608-1675), *Manuale biblicum in quo Sacrae Scripturae certa quaedam testimonia, quae sibi met contradicere videntur, omnino concordare docentur*, in-12, Fribourg-en-Brigau, 1654. — Dominique Maeri, Maltais, de l'Oratoire (né en 1604), *Antilogia seu contradictiones apparentes et conciliationes Sacrae Scripturae*, in-12, Venise, 1645, 1653; Paris, 1665, 1675, 1685; Louvain, 1671. La meilleure édition est celle de Lefèvre († 1716), in-12, Paris, 1685. Ces *Antilogia* ont été aussi jointes à l'*Hieroglyphicon* du même auteur et de son frère, in-f°, Rome, 1687; Vienne, 1712. Voir Hurter, *Nomenclator litterarius*, t. ii, p. 135-136; *Journal des Savants*, t. i, année 1665, p. 112-113. — Emmanuel Fernandez de Santa Cruz, de Valence en Espagne († 1699), *Conciliatio Genesis et Exodi locorum qui apparentem continent antinomialiam*, in-f°, Ségovie, 1671; Lyon, 1681. Le t. ii, Ségovie, 1677, contient les trois derniers livres du Pentateuque; le t. iii, *ibid.*, 1689, va jusqu'au second livre des Rois. — Bonaventure Pons, O. P., Aragonais, *Difficultates S. Scripturae inter SS. Patres agitatae et controversae*, in-f°, Lyon, 1672. — Jean Pontas, du diocèse d'Avranches (1638-1723), *Scriptura sacra ubique sibi constans seu difficultiores S. Scripturae loci (330) in speciem secum pugnantem juxta Sanctorum Ecclesiae Patrum celeberrimorumque theologorum sententiam conciliati*, t. i (et unicus) *Pentateuchum complectens*, in-4°, Paris, 1698. Voir *Acta eruditorum anno 1700 publicata*, in-4°, Leipzig, 1700, p. 18-22. — Martin Humbelot (1719), parisien, Sa-

Au milieu du xviii<sup>e</sup> siècle, le P. Martin Wouters, de l'ordre des Ermites de saint Augustin<sup>1</sup>, publia à son tour, après avoir professé un cours d'Écriture Sainte, des éclaircissements sur les questions bibliques les plus difficiles ou les plus controversées<sup>2</sup>. Il a écrit d'une manière

*erorum Bibliorum notio generalis*, in-12, Paris, 1700 (Notions générales, des antilogies). — J. Brunet, carme, *Manuductio ad S. Scripturam*, Paris, 2 in-12, 1701 (t. i, Prolégomènes en forme de dialogue, livres de l'Ancien Testament; t. ii, questions sur le Nouveau Testament, sur les antilogies, les livres apocryphes et perdus). — Chérubin de S. Joseph (Alexandre de Borie), carme, du Quercy (1639-1725), *Bibliotheca criticae sacrae circa omnes fere Sacrorum Librorum difficultates* (inachevé), 4 in-f°, t. i, Louvain, 1704; t. ii-iv, Bruxelles, 1705-1706. — Vincent de S. Dominique, carme, de Paris (1659-1738), *Explicationes antilogiarum tum Veteris tum Novi Testamenti*, 2 in-f° (*Bibliotheca scriptorum carmelitarum*, in-4°, Bordeaux, 1730, p. 422). — G. Walch, *Bibliotheca theologica selecta*, Iéna, 1765, n'indique pas la plupart des ouvrages que nous énumérons ici; il en cite plusieurs autres qu'on peut y voir et que nous passons sous silence parce qu'il les a mentionnés, t. iv, p. 855-861.

<sup>1</sup> Nous n'avons pu découvrir nulle part de renseignements sur la vie de Wouters. Les seuls détails que nous sachions sur lui nous sont fournis par le titre de ses œuvres et par les approbations du Provincial de son ordre et des censeurs de Louvain, datées de 1752 et 1753 pour la Genèse.

<sup>2</sup> *Dilucidationes selectarum S. Scripturae quaestionum*. L'ouvrage parut en sept parties, de 1753 à 1763. La première partie comprend la Genèse; la seconde, les quatre autres livres du Pentateuque; la troisième, Josué, les Juges, Ruth et les Rois (1755); la quatrième, les Paralipomènes, Esdras, Judith, Esther et les Machabées (1756); la cinquième, l'histoire et la Concorde évangélique (1757); la sixième, les Actes et toutes les Épîtres (1758). L'Apocalypse ne parut qu'en 1763. Une édition complète des *Dilucidationes* fut publiée à Wurzburg, cette même année 1763, en sept volumes in-12. Il en parut une nouvelle édition, en 3 volumes in-4°, à Cologne, en 1776. M. Migne, sur le conseil, dit-il, des directeurs du Séminaire de Saint-Sulpice, a inséré les *Dilucidationes* dans le *Cursus completus Scrip-*

didactique, sous forme de questions, d'objections et de réponses; quelque aride que soit la forme, le fonds en est solide et plein de moëlle<sup>1</sup>.

Wouters, dans ses *Dilucidationes*, traite un certain nombre de points purement théologiques, il ne s'attache pas exclusivement à répondre aux objections formulées contre la Bible. Les attaques des philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle, et en particulier de Voltaire, contre nos Livres Saints, allaient faire naître parmi nous des travaux consacrés exclusivement à défendre les Écritures. Tels fu-

*turæ Sacræ*, t. XXIII (voir col. 769) et t. XXVI. Wouters, dans l'Ancien Testament, ne s'est occupé que des livres historiques, à l'exclusion des livres prophétiques, didactiques et sapientiaux.

<sup>1</sup> De 1730 à 1760, on peut mentionner les ouvrages suivants sur la concordance des Livres Saints : Antoine de Silveira, portugais, O. SS. Trin. Red. Capt., *Discordia concordis*, pars 1<sup>a</sup> complectens libros Pentateuchi, Josue, Judicum et Ruth, in-12, Lisbonne, 1738. — Joseph Charlemagne de S. Michel, carme, du Berry (1670-1748), *Conciliation des passages et faits historiques de l'Écriture Sainte qui paroissent opposés les uns aux autres*, in-4<sup>o</sup>. — Fr.-Xavier Widenhofer, fuldensis, S. J. (1708-1759), *S. Scripturæ dogmaticæ et polemice explicatæ pars 1<sup>a</sup> sive V. T. in quo et apparentes antilogiæ explicantur*, etc., 2 in-8<sup>o</sup>, Würzbourg, 1749. Cet ouvrage eut du succès (Ruland, *Series et vitæ professorum S. Theologiæ qui Wirceburgi docuerunt*, p. 139; Hurter, *Nomenclator litterarius*, t. II, p. 1319). — Gabriel-Marie Schenk, tyrolien, de l'Ordre des Servites (1713-1789), *Analysis selectarum Scripturæ quæstionum et antilogiarum*, in-4<sup>o</sup>, Augustæ Vind., 1750. — « Antilogias sive contradictiones apparentes S. Scripturæ a SS. Patribus et diversis interpretibus expositas in breviorum et faciliorem methodum collegit Arsenius a S. Roberto, O. Carm., Lovanii, 1751, in-12 (édit. 2<sup>a</sup>). » Hurter, *Nomenclator litterarius*, t. II, p. 1317. — Pierre Juvet, *Antilogiæ seu contradictiones apparentes Evangelistarum secum ipsis et cum aliis Sacræ Scripturæ locis conciliatæ per Sanctos Patres aliosque probatos interpretes*, editio nova, in-12, Gand, 1760.

rent ceux de l'abbé Clémence<sup>1</sup> et surtout ceux de l'abbé Antoine Guénée<sup>2</sup>, les plus célèbres de tous. Guénée ne répondit point à tous les incrédules, mais seulement à Voltaire, qu'il suivit pas à pas, pendant plusieurs années, sans lui laisser ni trêve ni repos. « Le nouvel athlète, dit M. Dacier<sup>3</sup>, entra en lice par ses *Lettres de quelques Juifs allemands et polonais*<sup>4</sup>. A l'arme du ridicule, il

<sup>1</sup> Joseph-Guillaume Clémence, chanoine de Rouen, né au Hâvre en 1717, mort en 1792, donna en 1768, un an avant la publication des premières *Lettres* de Guénée, la *Défense des livres de l'Ancien Testament contre la Philosophie de l'histoire* (de Voltaire), Paris, in-8<sup>o</sup>, et en 1782, *L'authenticité des livres tant du Nouveau que de l'Ancien Testament, démontrée, et leur véridicité défendue, ou Réfutation de la Bible enfin expliquée de V...* (Voltaire), Paris, in-8<sup>o</sup>. Ce dernier ouvrage, écrit avec force, a été réimprimé par l'abbé Marquet, sous le titre de *Réfutation de la Bible enfin expliquée de Voltaire, mise dans un nouvel ordre et augmentée d'une foule de preuves contre les attaques d'autres auteurs impies*, in-12, Nancy, 1826.

<sup>2</sup> Né à Étampes le 23 novembre 1717, mort le 27 novembre 1803.

<sup>3</sup> Dans la *Notice sur la vie et les ouvrages de l'abbé Guénée*, placée en tête de la septième édition des *Lettres de quelques Juifs allemands et polonais à M. de Voltaire*. Voir l'édition in-18, Paris, 1827, t. I, p. XIII-XV. M. Dacier, qui était secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, voulut rendre hommage par cette notice à l'un de ses anciens confrères, *ibid.*, p. VI.

<sup>4</sup> « On sait que la partie ayant pour titre : *Lettres de quelques Juifs portugais* (elles forment les premières pages de l'œuvre de Guénée), sont d'Isaac Pinto, Juif portugais. » Ce Juif portugais était établi à Bordeaux. Il paraît avoir été un des adeptes de la secte philosophique, mais, fatigué des injures de Voltaire contre ses ancêtres, il répondit à quelques-unes dans des *Réflexions critiques* qu'il adressa au chef des incrédules, en les accompagnant d'une lettre pleine d'admiration. Voltaire, touché des éloges, lui répondit, le 21 juillet 1762, en lui promettant un carton qu'il ne fit jamais.

opposa celle de la raison, au cynisme la décence, à l'emportement la modération, à la mauvaise foi la candeur, à l'ignorance le savoir, et à l'imposture la vérité. Mais pour repousser les attaques sans perdre de terrain et combattre son ennemi corps à corps, il emprunte le nom de quelques Juifs étrangers, en leur conservant toujours le caractère qu'ils devaient avoir. Ils adressent à M. de Voltaire, tantôt d'assez longues lettres, tantôt un *Petit commentaire extrait d'un plus grand*, pour relever toutes les erreurs, détruire toutes les impostures, et ne laisser aucune difficulté sans réponse. Quoique ces Juifs s'expriment avec beaucoup de modestie et de politesse, ils ne craignent cependant pas d'arracher le masque de la tolérance et de l'humanité sous lequel leur ennemi insultait si lâchement et avec tant d'audace à leur nation. Que de méprises, de variations, d'inconséquences et de contradictions ne trouvent-ils pas dans ses nombreux écrits ! Ils défendent leurs livres sacrés avec autant de force que de solidité ; et, dans les discussions, ils montrent non seulement de la sagacité et une saine logique, mais encore cette bonne foi et ce sens droit qu'on ne voit pas toujours dans les meilleurs ouvrages de critique. Celui de M. Guénée a encore l'avantage d'être écrit d'un style simple, pur, facile et agréable. Au reste il ne déclame point quand il faut raisonner ; il presse son adversaire sans le harceler, et le confond sans lui insulter. Jamais il n'étale une érudition inutile, ne cherchant qu'à le convaincre de son ignorance. Voltaire ne répliqua

point ; il rendit même à l'auteur toute la justice qu'on peut attendre d'un homme vain et passionné qui, pour éviter l'aveu de sa défaite, a recours à de mauvaises plaisanteries<sup>1</sup>. »

Tous les critiques sont d'accord pour reconnaître la solidité, la science et le mérite littéraire des *Lettres* de l'abbé Guénée<sup>2</sup>.

Trois autres théologiens français, Duvoisin, du Contant de la Molette et Bullet marchèrent sur les traces de l'abbé Guénée, quoique non pas avec le même talent ni avec le même succès. Duvoisin<sup>3</sup>, professeur de Sorbonne, écrivit en faveur des livres de Moïse et du Nouveau Testament<sup>4</sup>. Du Contant de la Molette, vicaire général de

<sup>1</sup> Voici comment Voltaire s'exprimait sur l'abbé Guénée et son ouvrage, dans une lettre à d'Alembert, du 8 décembre 1776 : « Le secrétaire juif, nommé Guénée, n'est pas sans esprit et sans connaissances, mais il est malin comme un singe. Il mord jusqu'au sang, en faisant semblant de baiser la main. » *Œuvres*, édit. Didot, t. x, 1861, p. 752.

<sup>2</sup> La première édition des *Lettres de quelques Juifs* parut en 1769 en un volume in-8°. L'auteur les augmenta successivement et en publia lui-même cinq éditions. La cinquième parut en 1781. Il y en a eu plusieurs depuis le commencement de ce siècle, en 1805, 1815, 1817, etc. — L'abbé Guénée, parlant au nom des Juifs, se privait par là même des arguments qu'il aurait pu et quelquefois dû alléguer comme chrétien. Il a remédié en partie à cet inconvénient par des notes signées : « Chrétien. »

<sup>3</sup> Jean-Baptiste Duvoisin, né à Langres le 16 octobre 1744, mort évêque de Nantes le 9 juillet 1813.

<sup>4</sup> *L'autorité des livres du Nouveau Testament contre les incrédules*, in-12, Paris, 1775 ; *L'autorité des livres de Moïse établie et défendue contre les incrédules*, in-12, Paris, 1778 ; *Démonstration évangélique*, in-12, Brunswick, 1800 ; nouvelle édition, in-32, Rennes, 1875.

Vienne en Dauphiné<sup>1</sup>, défendit la Genèse contre les attaques des philosophes<sup>2</sup>. Bullet, professeur de théologie à l'Université de Besançon<sup>3</sup>, publia à diverses reprises, à l'âge de plus de soixante-dix ans, des réponses critiques aux objections des déistes et des incrédules contre tous les Livres Saints<sup>4</sup>. Elles sont pleines d'érudition et ne manquent ni de force ni de solidité, mais le style en est peu soigné et la lecture peu agréable<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Né à la Côte-Saint-André (Isère), le 29 août 1708, périt sur l'échafaud, victime de la Terreur, en 1793.

<sup>2</sup> *La Genèse expliquée d'après les textes primitifs, avec des réponses aux difficultés des incrédules*, 3 in-12, 1777. Les réponses de l'abbé du Contant de la Molette sont en grande partie empruntées à l'abbé Guénée. Il publia aussi *L'Exode expliqué*, 3 in-12, 1780; *Le Lévitique expliqué*, 2 in-12, 1785, etc.

<sup>3</sup> Jean-Baptiste Bullet, né à Besançon en 1699, mort dans la même ville en 1775, fut membre de l'Académie de Besançon et correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Droz, secrétaire de l'Académie de Besançon, a publié son éloge.

<sup>4</sup> *Réponses critiques à plusieurs difficultés proposées par les nouveaux incrédules sur divers endroits des Livres Saints*, in-12, Paris, 1773. Un second volume de continuation parut sous le même titre en 1774 et un troisième en 1775, l'année même de la mort de l'auteur. Un élève de Bullet publia en 1783 un quatrième volume : *Réponses critiques... pour servir de continuation aux Réponses critiques de M. l'abbé Bullet*, par M. l'abbé Moïse, professeur en théologie au collège royal de Dôle (depuis évêque de Saint-Claude). Une nouvelle édition de cet ouvrage, également en 4 volumes in-12, a paru à Paris en 1826. Le tome iv est resté tel qu'il avait été publié en 1783, mais les trois premiers qui commençaient tous à la Genèse pour finir avec le Nouveau Testament ont été coordonnés de manière à ce que les réponses relatives au même livre de l'Écriture soient toutes réunies ensemble.

<sup>5</sup> Claude-François Nonnotte, né en 1711 à Besançon, mort dans la même ville en 1793, célèbre par ses démêlés avec Voltaire, dont il releva les erreurs, quoiqu'il n'ait pas publié d'ouvrage exclusive-

Un autre prêtre de Besançon, Bergier, l'auteur du *Dictionnaire de Théologie*<sup>1</sup>, mérite d'être mentionné parmi les défenseurs des Écritures au xviii<sup>e</sup> siècle. Quoiqu'il n'ait point écrit d'ouvrage particulier pour réfuter les objections des philosophes contre la Bible, il leur répondit, non seulement dans son *Dictionnaire*, mais aussi et avec plus d'étendue dans son remarquable *Traité de la vraie religion*<sup>2</sup>. Là, l'auteur poursuit pied à pied les philosophes; il leur montre qu'ils ne sont que les copistes de Celse, de Porphyre, de Julien, et que leurs objections contre la Bible, pour être rajeunies, n'en ont pas plus de valeur qu'autrefois. Il prouve l'authenticité des Livres Saints et répond même aux difficultés de détail qu'ils ont

ment consacré à la défense de la Bible, répondit aux objections des philosophes contre les Écritures dans son *Dictionnaire philosophique de la religion, où l'on établit tous les points de la religion, attaqués par les incrédules, et où l'on répond à toutes leurs objections*, par l'auteur des *Erreurs de Voltaire*, 4 in-12 (Avignon), 1772. Grappin dit de ce Dictionnaire : « Ouvrage un peu diffus, mais plein de raisonnements forts, capables de ramener à la vérité ceux qui la cherchent de bonne foi. Les textes des Saintes Écritures, dénaturés ou tronqués, y sont rétablis, et ceux qu'on avait détournés de leur sens naturel rendus à leur véritable signification. » *Séances publiques de la société académique de Besançon*, 1812, p. 69. Ce jugement est exact.

<sup>1</sup> Nicolas-Sylvestre Bergier naquit à Darney, petite ville des Vosges, de parents francs-comtois, le 31 décembre 1718; il mourut à Paris le 9 avril 1790.

<sup>2</sup> *Traité historique et dogmatique de la vraie religion, avec la réfutation des erreurs qui lui ont été opposées dans les différents siècles*, 12 in-12, Paris, 1780. Bergier refondit dans ce travail plusieurs de ses publications antérieures et il y apporta tant de soin qu'il a déclaré lui-même avoir transcrit en entier de sa main jusqu'à trois fois les douze volumes qui le composent.

soulevées contre l'Ancien et le Nouveau Testament<sup>1</sup>.

Dans les premières années de notre siècle, un prêtre originaire de la Savoie, Joseph-François du Clot<sup>2</sup>, entreprit de répondre à toutes les accusations des incrédules contre les Écritures, dans un grand ouvrage auquel il donna le beau titre de *Bible vengée*<sup>3</sup>. « Aucun auteur chrétien, dit-il, n'a vengé (jusqu'ici) l'ensemble de la Bible... Nous nous sommes proposé de venger la sainte Bible des blasphèmes que les ennemis de la révélation, anciens et modernes, ont imaginés ou renouvelés contre elle<sup>4</sup>. » L'auteur parcourt successivement tous les livres de l'Écriture; il énumère d'abord une à une les objections des incroyants et en particulier celles de Voltaire, dont il cite ordinairement les paroles, puis il les résout

<sup>1</sup> Voir les tomes v, vi et vii pour l'Ancien Testament; les tomes vii, viii et ix pour le Nouveau. Des ouvrages analogues à ceux de Bergier furent aussi publiés en France, en Allemagne et en Italie. En voir la liste à l'Appendice à la fin de notre second volume. Signalons ici particulièrement celui du jésuite Laurent-François-Xavier Veith, né à Augsbourg en 1725; mort en 1796, *Scriptura sacra contra incredulos propugnata*, 8 parties, publiées à Augsbourg de 1789 à 1795; nouvelle édition, 5 in-12, Malines, 1824.

<sup>2</sup> Né à Vins-en-Salas, dans la Savoie, diocèse de Genève, en 1745, mort en 1821, dans le lieu même de sa naissance, dont il était devenu curé.

<sup>3</sup> *La Sainte Bible vengée des attaques de l'incrédulité et justifiée de tout reproche de contradiction avec la raison, avec les monuments de l'histoire, des sciences et des arts; avec la physique, la géologie, la chronologie, la géographie, l'astronomie, etc.*, 6 in-8°, Lyon, 1816. Cet ouvrage a eu de nombreuses éditions. La dernière a été publiée avec des additions considérables par l'abbé Crampon, 4 in-8°, Paris, 1875.

<sup>4</sup> *La Sainte Bible vengée*, Lyon, 1824, t. I, Préface, p. viii-ix.

d'une manière brève et généralement exacte et solide. Il n'a cherché à mettre aucune liaison entre ses « notes, » comme il les appelle; elles viennent à la suite les unes des autres, sans autre ordre que celui des chapitres mêmes du livre qu'il défend. Cette marche est peu littéraire, mais elle ne nuit pas à la valeur du fonds.

En 1845, l'abbé Glaire<sup>1</sup> reprit à nouveau l'œuvre de du Clot et de Bullet, pour la mettre en rapport avec les besoins du moment. Il fut encouragé et aidé<sup>2</sup> dans ce travail par M. Garnier, supérieur général de Saint-Sulpice<sup>3</sup>. Dans les cours d'Écriture Sainte qu'il faisait au séminaire<sup>4</sup>, M. Garnier s'appliquait à répondre avec beaucoup de soin aux objections de tous les ennemis de la Bible; il communiqua libéralement ses manuscrits à M. Glaire, afin que ce dernier s'en servît pour la composition de ses ouvrages. M. Garnier était un savant orientaliste et fort versé dans les publications de l'exé-

<sup>1</sup> Jean-Baptiste Glaire, né à Bordeaux en 1798, mort à Issy, près de Paris, en 1879.

<sup>2</sup> *Les Livres Saints vengés ou la vérité historique et divine de l'Ancien et du Nouveau Testament défendue contre les principales attaques des incrédules modernes et surtout des mythologues et des critiques rationalistes*, 2 in-8°, Paris, 1845, t. I, Préface, p. 15.

<sup>3</sup> M. Garnier était né, le 18 avril 1762, à Saint-Laurent de Villiers, diocèse de La Rochelle. Il fut successivement directeur au séminaire de Lyon et au séminaire de Baltimore, aux États-Unis. Il devint supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice en 1826 et mourut le 16 mars 1845.

<sup>4</sup> Ces cours, soigneusement et savamment rédigés, sont conservés en manuscrit au séminaire de Saint-Sulpice et forment un travail considérable, très remarquable pour l'époque où il fut exécuté.

gèse allemande, comme le fut aussi plus tard son élève, M. Le Hir. Les difficultés soulevées par les rationalistes d'outre-Rhin avait complètement échappé à du Clot; le supérieur général de Saint-Sulpice les avait au contraire étudiées et discutées avec beaucoup d'attention. Grâce à lui, M. Glaire put traiter un grand nombre de questions nouvelles et importantes. Depuis la mort de du Clot, les sciences, et en particulier la géologie, avaient fait aussi des progrès rapides et extraordinaires. M. Glaire s'appliqua particulièrement à résoudre ces difficultés scientifiques, dans ses *Livres Saints vengés*<sup>1</sup>.

Il y a maintenant quarante ans<sup>2</sup> que les *Livres Saints vengés* ont été publiés pour la première fois. Dans cet intervalle, il n'a paru aucun autre travail du même genre. Cependant, tandis que les apologistes gardaient presque tous le silence, les attaques contre la Bible se multipliaient dans des proportions redoutables. Ce qu'écrivait du Clot au commencement de ce siècle, en parlant des philosophes, est bien plus vrai encore aujourd'hui des soi-disant critiques et des rationalistes contemporains. « Les oracles divins, l'Ancien et le Nouveau Testament, les Prophètes, les Évangélistes, les Apôtres, ont été traités [et sont traités tous les jours]

<sup>1</sup> M. Glaire a donné plus de développement encore à cette partie de son travail dans la seconde édition des *Livres Saints vengés*, augmentée d'un volume, 3 in-8°, Paris, 1874. Malheureusement il y a embrassé un système géologique suranné et condamné aujourd'hui par tous les hommes compétents.

<sup>2</sup> Ceci a été écrit en 1885, pour la première édition de cet ouvrage.

avec le dernier mépris; la personne même adorable du Rédempteur a été outragée; on a enchéri, pour le calomnier, sur la méchanceté et l'impudence des Juifs et des payens. Enfin... on voudrait détrôner [Dieu] et l'anéantir... Ces hommes audacieux, fiers de quelques progrès dans les sciences, et d'un petit nombre de connaissances... ajoutées à celles que nous avaient transmises les siècles précédents, ont osé citer au tribunal de la raison toutes les vérités révélées, et soumettre à leur jugement tout ce qui a été l'objet du profond respect de tous les âges;... ils ont, pour ainsi dire, mis à contribution toutes les différentes sciences, pour en tirer les plus futiles objections contre la Bible. Ils ont prétendu que nos livres inspirés ne sont que des écrits apocryphes, faussement attribués aux auteurs dont ils portent le nom, et d'une date très postérieure. Ils ont fouillé dans les annales de tous les peuples et dans les écrits de tous les auteurs profanes; ils ont eu recours aux calculs astronomiques pour renverser la chronologie de Moïse; ils ont entrepris de justifier toutes les fausses religions par un parallèle injurieux au Christianisme. Ils nous ont opposé les livres des Chinois, le Zend-Avesta de Zoroastre, les Shasters des Indiens, l'Alcoran de Mahomet, etc. Ils ont imploré le secours de la physique, de l'histoire naturelle, de la cosmographie. Après avoir interrogé les cieux, ils sont descendus dans les entrailles de la terre, dans le sein des mers, dans les débris des volcans, dans l'unique vue d'y chercher quelques preuves